



NUNZIO D'ANNIBALE

**LE
MANUSCRIT
DE TCHEKHOVYJ**

BOZON2X ÉDITIONS

Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.

Avec le soutien de la Région wallonne, de la Province de Liège et de CDM2047asbl

© BOZON2X EDITIONS, 2019

ISBN : 978-2-931067-01-7

Dépôt légal : D/2019/13.597/4

Nunzio d'Annibale

Le Manuscrit de Tchernobyl

BOZON2X EDITIONS

À Côme D'A.-H.
Isabelle M.
et Béatrice D'A.-M.

Préface

Impossible de lire ce roman sans entrer soi-même dans un état d'ébriété lexicale, ou, mieux encore, dans un état de franche euphonie. Un grand livre fait de vous une autre langue – c'est en ce sens qu'il vous parle. Que cette langue soit tout entière littérature, qu'elle fasse vibrer comme en écho le meilleur de notre tradition littéraire, voilà qui explique le mystère, la joie, la cadence et l'importance de Nunzio d'Annibale. Drôle d'autobiographie que ce roman monde, drôle d'oreille interne que cette captation ouverte à tous les vents, mouvement que rien n'arrête puisque le rien en est le moteur central. Comme tout est déjà déconstruit dès le départ, nul besoin de jouer au philosophe : on recueillera plutôt ce rien en *écrivain*, avec la précision inégalable du voyeur et le sens rythmique non moins précieux d'une oreille bien née.

Scènes, personnages, souvenirs d'enfance, tout est là – précision éloquente formant contraste avec le grand désordre du monde. Non que le sujet soit en rien supérieur au monde dont il perçoit dès le départ la vacuité

constitutive ; il se trouve simplement que la mise en miroir du monde éclaté et du sujet sans origine compose une authentique oeuvre d'art. Quelle science de la scène et du détail, quel magnifique portrait de femmes, sans parler de l'enterrement de l'oncle, sans parler de la scène inoubliable qui relie – ou ne relie pas – le père au frère, le père au fils, et le fils à la mère. Mais surtout, quelle ironie tactique. Aux injonctions identitaires répond la rouerie joycienne du fuyard. Aux foutraqueries fascisantes de l'un répond la débrouillardise comico-despérée de l'autre, juif errant dans les décombres d'un thriller politico-métaphysique qui n'épargne rien ni personne, ni la famille décomposée, ni la sexualité dite humaine, ni la mélasse sacrificielle du politique dans laquelle il nous est donné, comme on dit, de vivre.

Ce livre est le contraire d'un exercice de style. Sa force et sa vitalité procèdent d'un examen chirurgical de ce qui constitue l'ordinaire de la vie, une vie restituée dans sa cocasserie désolante, son cheminement pour rien, ses impasses à n'en plus finir. On lira ce roman comme un précis d'erreur et d'errance à la mesure de l'enfance elle-même, enfance dont le narrateur nous restitue sans chichis ni trompettes la trame foncièrement détraquée. Drôle de "tralalangue" que cette langue sans tralalas qui éclaire le français d'une crudité nouvelle. *Gargantua, Simplicimus, Tristram Shandy, Finnegans Wake, Paradis*, oui, oui, bien sûr – mais pas seulement, et tout est là.

On ne saluera jamais assez l'ambition d'un écrivain qui reprend la question du *parlêtre* à la racine. On ne saluera jamais assez l'ambition d'un inconnu qui, non content de mener la guerre comme il l'entend, triomphe *à sa manière* de l'universelle duperie. Fin de la littérature, fin de l'art, que de fadaises depuis que les Trissotins de la Culture se piquent d'expliquer l'état du monde. Le commerce a tout emporté sur son passage ? La poubellification a mis un terme à la possibilité même de la littérature ? Beckett, dernier des Mohicans ? Eh bien non. Tout recommence. Tout recommencera toujours. Et quelle meilleure nouvelle que ce vertigineux constat : lecteur, tu tiens entre tes mains un vrai roman.

David di Nota

(David di Nota est un écrivain, essayiste, dramaturge et danseur français, né en 1968. Dernier ouvrage paru : *Ta femme me trompe*, chez Gallimard)

« ... quique propria lingua, testatus est, romana lingua sic se
habet... »

Serment de Strasbourg, document administratif datant de
l'an 842.

« Ils étaient reveueurs ; les slictueux toves
Sur l'allouinde gyraient et vriblaient
Tout flivoreux vaguaient les borogoves
les verchons fourgus bourniflaient. »
Lewis CARROLL, De l'autre côté du miroir.

« bothallchoractorschumminaroundgansumuminaru-
mdrumstruminahumptadumpwautopoofoolooderamaunsturnup
»
James JOYCE, Finnegans Wake (ch. 11).

« Hnuy illa nyha maiah Yahoo »
Jonathan SWIFT, Voyages de Gulliver (ch. 11).

Ma tralalangué

Je voulè parlé — non pa dan l'izabell langue de mon siècle — mai dan la seul langue vivante ; je voulè parlé mon tchernobylien — otrement di, ma propre langue de toul' monde, à base de koncentré de ju de françè, assaisonné d'équivoque, contaminé de toute lè langue. Alor, à moi, mon desespéranto ! Leur françè est une langue mœurte !

J'en apel d'air à ma lang kontaminé par tou lè nuage de Tchernobyl é d'ayeur, fi de feye et de papié, il suffi de tchatché dan le vide é lè mo seincruste é sainscrive dan l'ère polué.

Le frrronçè d'acadandysme écrié ou parlementé è mor de sa bel lurètre ! É voila, au jour du jourd'hui, on reluk la relik, d'un cou d'un peuple anonyme on l'adore, on le loue, on l'achète, le vend, on l'encense, on l'overdose de complimen... éfor patétique pour suceporter l'insupportable é réanimé un mor !

D'un cou d'un seuil on est fiéfierrr cockin de son frrroncè de traçe pure é on en chasse la rasse, on brasse la gramaira mère, on réveil le mor, on manigrince, on traçabilise, on finnasse, on fai la moue ki minôde, on prolonge

artificielemen la nature morte, on voudrè le frronssai san fôte, ponctué de merveye, pure à pur peurifié dez otres lang, etc. charablaba nazionaliste ! Le frronçè argonise ! Ésbroufe plu persone ! S'engnoufre ! Donk, voilà ma proponunzion, dan zun premier temp : je transfère le frronçè en soin patatrak, pui je l'acompane vers une Mer d'Ouloureuse. Infirmièvre au chevè du françai devenu franssè, j'aplike mon précipitié : je stoppe l'amorphine, je coupe lè pompe à oxygènese, la machine à ponktuer é enfin la troteuse à accordé en nombre é en gendre. K'elle crève ! Ell é son internet é ethernel retour, malgré lè cou de poigné d'Arto. Françè, ankor un enfor si vou voulé zêtre tchernobymien !

Bref, peu ou proust, je condamne le franzosen à la paine de : meurt ! Scansion san zapel é imédiate... couic, couac, boom : c'est fai é c'est une fête ! Lè chose zozote côme and Sohn, mè il s'assagite de prouvé ke tou pourrè etre otremen plu zactuelemen parlan, voilà le menu plaisir de ma novlangue, serpen perçan perver ki vou glisse entre lè synapse avan de te mordre le ke. Élysée-moi diktrakteur du cou d'éta gramatical anti-calcaire de la galère nazionaliste : touche pa à mon touche pipi de françé de surce sourde clerc kome l'O de flOu. C'est ça ou l'otre men, a voté ! Je men ? Si c'est vrai, c'est fau, si c'est fo, c'est vrè.

Venez, on s'en von maltortraité le franzé ! Véné, on s'en von l'acheminé ver l'achevemen, je préconise l'éstanazi de cet langue moeuvre kan d'otte voudrè le consergélé

à tou prix é ki mal y pañçe, à par moi, Bibi Ma Pome,
Nonçio D'annibabyl l'abimé mal bhabilé dékrété de label
incertain !

Kel légitime intimité avon-nou donk afirmaman de
tel z'audace salace, de kel droi proponon nounzio un tel
plèle-miel de fleur post 86 ? Je vai vou le dire dar-dar :
le françé est absurde, il fau l'absoudre, il est absurde, à
force d'abasourdire son écrire é son dire avec sa cramaire
dictataire ad vitam, avec son orthographe à la ramasse
pouèt-pouèt !

Kreuzon ce latin d'église jusqu'o bétail lè plu œucu-
maniak, ne serai-ce, prenons, ke le E muet, anciennemen
instable, caduc, sombre, féminin, etchétérablable !

Absourde !

Prenons le dédoublement asoman des consonnes ! Ça n'a
quasi jamais de sens, alors basta avec ça, sofe dédoublemen
sensé fantasmagorique é ludique... mais sinon, Absourde !

Prenons le concordage de temps, des toans é de tons !

Absourdissime !

Prenons les mauxilières fo jumeau « être » é « avoir » à
nou décroché le maxillaire !

Absurdissime ! Nous ne sommes pas de vache à lettre !

Prenon l'épîtète casse-tête ! É le génitif kif-kif snif-snif, pa génial ! É le ronron dè pronon de renom kalitatif, adjectif, subjectif, désolé, pronon personel, de quoi'j'm'emmêle ? É queue dire de cet imperfai du subjonctil plutô tiré par le que !? É pui merdre lè zarticle son tro nombreu ! On en a ke faire ! Abondance nè pa costume ! Tan va l'article à l'o k'à la fin il nou les casse. Aarrrrrrhhhh, mè le pire de touse, nom d'un mutan, CQFD, c'est le C.O.D., é son alibi : le C.O.I. Vieillery de toujours ! Logik d'outre monde, d'otre tem. Il faux mètre à jour le ciel logik, c'est logiciel ! Ce monde san raison, araisonable, déraisoné, mal saisoné, a besoin d'une tout' otre logistique ! La preuve, regardé le tem ki pleu, k'il vente, ki tremble... o tempête succède dè tem de peste, o tsunami dè récidives, o tremblemen de tere dè glissement de terien miné, o cyclone, dè ouragan-outan tout'otan, é bien d'otre successive à tête destructive.

A moi, une cramaire tchernobylienne, à baz de thermobile é d'enzyme koupante, une cramaire ki konkurence lè tempeste, ki afronte lé tsunami é ki se confronte o zouragan... à moi, une cramaire tchernobylienne ki crève l'oeil du cyclone. Ne me fête donc pa claké dè den avek vo principal subordoné à une réthorik datem d'Hôshwitz ! Komen ékrire aprè Tchernobyl ? Lisé ce ki suiye ! É écrivé tou konemen tou côme. Otre moeutre, Otre tangué. Nou ne some plu, tout à fai é geste, lè même. Le nuage a fai son affect, sa plui acyde de suite nou za glaçé la plomberi vaskulaire, ce san a été transfusé é désormai lè zivrogne,

œil pour œuf, sang pour san, coure lè ru kome des globules blan é se kogne l'épîtête contre lémurien. Alor, nom d'un nuage ! Ne véné plu me parlé de C.O.D., enkore moin de C.O.I., pipi dans un ver dos à dos à la tempête. Ne véné plu me touyé le liquid céfalo-rachidien avec vo conjonction de cordiNation, lè nation, tan mieu, ne son plu coordonné. Lâché-moi le bulbe avec vo klik é vo clak, vo mensonges récésifs é vo groupe nominanimal à la banal ! É queue je ne vou zentende plu me bouché lè zorèyes, soi dizan trépassan, avec vo gérondif.

C'est d'ayeur un bon exemple, kapton cet frase, en ancien françè pré-tchernobylien : « En entrant, j'ai aperçu dans un coin le cul de ma mère. » En tchernobylien, on dira : « Rentrans, j'avè le ner optike koncentré sur l'origyne de mon délir. » Le Tchernobylien è toujours plu direkt, plu rapid é plu lucide ke l'ancien frrançé. Inutil de résisté à la tentation, le tchernobylien nou gagne, il è fatal é pa léta, nou le parlon en général, mè nou ne voulon pa l'écrire, l'unanimalité teriène post-tchernobylienne è décidémen conservatrice dan sa matrice mêm ! L'écri é sacré, pa touch à mon françé ! La kata strophe déjà, alor katan cet angouasse deseparé alor ke l'efroyable è déjà hableur ?

Amerdre !

Mai o nom de ma lang novel, par mon Ipod, la diatribe tribale d'Annibaliène continu, k'on en finiçe avec le pluriel du subjonctil, le moin ke perfai, le plusse ke surfai,

é dizon le calmemen é san z'héizoté du bou de la tangué : aukun futur ne sera simple, ni antérieur, aucun passé ne sera recomposé, aukun conditionel ne metra le siecle en bouteyé.

N'ayon pa peur, ne noyon pa le poison, imprimon le dan l'ère neuf : le tem dè verbe è révolu, k'on se contente du présen de l'indication, du passé d'interaction é du futur le moin ke pozible ! Motif invoqué : j'y sui é je vè y resté, pa de repo ni de rest, pour un homme switch' ôme kome moi, foteur de frape depui son plu jeun âge. Abjectivon tou lez otre formol du verbal en temp é en heur. Ke le passé deviène un adjerbe de la présence, ke le futur nou zoubli ! É enkor là c rien, je ne fè ke bégayé ma tchernolangué, g enkor dè relen danssan dançien franz, zui enkor un pe titimidé.

Épilogon sur l'éloge épiègue é logologik dè adverbe ! Pour le tem gagné sur lè clou de notre cerk'oeil ! C'est le temp perdu dan une tangué morte ki creuse ma sépulture. Épi merdre, moultiplion l'apostrofe, dixmultiplion lè contraction de feme en fainte ! Anticipon notr' andicape, kar bientrotô, il n'y aura pli de quoi écriir ! Ni feye, ni enkre ! On le di, on le fai, vite fai bien fai, en despi, mutation total entièremen du à la radio-ractivité novel de mon cervo malade dune santé particulière. Von bien finir par kapté mon logosse en frékènsse radio-néo-actif ! Brief, fin de l'acacapidémie prolongée artificieusemen, degreissage de

la b  b  tre    cumul d   mandal. Car la r  spidit   nous   lectrise, la v  l  ivit   nous r  veye la substance de no tumeur pa si b  nine, nou titile l'amiante, nouz' arose le champignon atosmik ki s'  veye en chakun d'nous-tousse ! Pourquoi je nuserai plu les S en fin de mo, ni pluribeau, ni rien ? Parsse queue c'est en trop    c'est tro lai. Je ne calcule plu les S, c'est pourtant logologik, suiv   moi de pr   le r  sonemen bibien, puisqueue nou zavon d  j   l'article pluralisan « LES », pa besoin du S ki    un doublon pl  on  lasitque ke n  nipotentiel... vou m'suivez jusqu'o kanal de suez de ma fantasy ?

— Euh...

Silence radio-actrice ki en di lon sur le cour de l'Euro dingdong y'a kingkong ki waltzstriste : 179 dollars le babil de babel, l'ancien fran    en    bouche couzu, foutu, cocu, cornu, t'as-vu ? C'est la moral intras  che de ma novalangue mouy   : pa de r  p  tition syntexcite, mai du direct, du rapide, notre vi speedy s'  courte de plu en plusse... soffe exception ! Ki conprime la r  gle. Kan l'article di le genre    le nombre, on nakordera pa ! Epi c'est tou. Briefemen, aglom  ra exceptionnel, aplikation im  diate en diate du jourd'hui, on ne double plu rien... c'est le nouvo pari de bibi, le novo principe tchernobibien.

   pui, fran   , tu devr   avoir ronrhonte, il y a de c letre tr  s l  de, je detesticule le Q de l'alphab  te latin, rempla  on   a par le K, ki est plus zoli    plus rapide    glissan,

encor une fois, avec le K, on écrira QUE en gagnant une lètré, ainsi de suite : KE ! É lètré à lètré gagné, peu à peu économinimisé, nous auron gagné des journé z'entière ! Conclusive : o trou les Q ! Tchernobyl oblige ! Le nuage è passé par là, par moi, par vou, par la bouche de notre lang.

Amerdre !

Kan dira-t-on ? Peu ou proute m'import'exporte pa plusse k'un pet de Proust. Nou n'avon plu de tem à perdre avec une langue tonguante figé à l'akadémienne, caduk kome un e muet ! Errare est humanum naturae ! Plu de tem à perdre avec d lètré ki ne se prononce pa ! Kar il s'agi de prononcé pluçe ke d'écrire ou d'ékriré enfin un françé prononcé ! É maintenán « temps » s'écrira « tem » n'en déplaiz à l'ançien. É je n'ai même pa éjakulé sur la kes-tion de la conjukargaison, encore une trist' afaire, ki a fai koulé bokou tro d'ancre avec du je tu il nous vous ils on et foison de redondondance vaineuse, é pui koi encorps ? On devrè fair kome l'english tere à ter, une forme o présen du tout'suit', une otre pour iyer, en gro, é une otre plu tar, é baste ! Toute ces petite pseudo nuance se conjuguésoné açé mal dans l'étroï tem : passé présen futur...

Mè le mieu serè d'oublié le futur ki n'arive jamè kan on l'aten, tojour en retar sur le toutesuite, par défniscion. É pui c'est tou ! Un peu kome à l'impératif avec c troi persone é baste ! Vive l'impératif ! Y'a ke l'impératif pour nou remué l'instrusif ! Bezoin de rien

sauffé de doné des ordre, ki domine ki, é baste ! N'est-ce pa, Humpty-Dompté, épi, meté vou ça dans l'euffe é dans l'oeusse une bone foi pour toute !

La conjugùeson arbituel nou fè la bouche plène ! On ne parle pa kan on conjuguaïsonne ! On dérèzone. En atendan, ô lieu de conjugulé de la jugulaire kramaire kramé, on devrè plutô remercié le « ç » é tou les akçen, qu'il soi grave ou sigu, pan ou circunsexe... pour le tem k'il fon gagné. On devrè chanté les akçen, on devrè loué la cédiye, dansé lè kontrakçion é lè kontr'atak, elogion l'apostrofe é tout otre fantaisy novelemen infesté par ce nuage 86 de tou lè d'anidiable.

On devrè kifé l'etc., par ma lang ! Je voudrè ke tou lè mo soi ossi cour é en dise oçi lon k'etc. ! Adoron l'etc. Louon le tréma ki est kome un koma tou en troma dan la tangué de boi, histoire de mètre deu poin sur les i d' Istoire. Mai venonz'en zenemen à la rétorik, ou revenonz'en, fouyon son troufion, au Siegle de Scyrano, j'exemple, tou l'mond, sauffé lui é kelkez otre, suivai le catatéschïsme suivan : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement... »¹

Berk ! Pouah ! Par mon dialektanguien !

É Laventurien Scyrano è passé par la lune, par le soleil, pour prouvé, no pa exactement le contrair, mè ke tou

1 En anssien franssè dan le text

pourrait être otrement dan un otre monde donk pareyemen dan le notre ki è mutan permanen.

L'aromanigance de cet rétorik à tic stéréotoké, toc toc toc, y'a persone, devrè sortir de son coin-con pour alé voir ayeur si la lang blablé y est. Mè, Ô lieu d'alé faire un tour dan zun tout otre monde el préfair, aye vanity flair...sa propr'odeur de merdre, son francé ou otre langue ranci, raci, défraichi, avachi, pouri, etchéterablablya mortel ! Pareil de même au mêm, le francé s'en è areté à une trériste idé de Lui-Mêm ! Kant à moi, mutan tchernobylien, j'écirirè de traver en traviol, de vice en versa, é mêm s'il le fo en uzage de faute, voire mêm en diagonal, clitoricoti-diennement, é si besoin è : vierginalement.

Tou se transforme autour du troupo sapiens, notre po mal sapé è kriblé de trou, nou transpîron du cesium 137, mè la langue devrè surtou resté la mêm, cela manke de logik exinSterne. Il fau troué le franzé, lui corrigé le frazé, lui fraisé lè zangle. Tout est noyé é il voudrè sové ça ! Lè dégénéran de Noé ! J'en ai la nozé ki abonde ! J'ai le détroi de Gibraquenar infesté de tar arbitrair é to ou tar, tou lè zinkontinen se rejoindron de novo é nou seron bel é bien sômé de nou babélisé la tangué dan un bla bla comun à la diff. Mè en attendan, on devrè se tapé leur babil Sénil é Hystéril ? Pa kestion...

Le monde outrepaçe lè borne de no synapçe fégnâçe, surpaçe toute kramaire, ritorik, spékukulative ou négative... é bientô, plu promptemen ke de le dire, mon

tchernobylien radio-didactif sera désactivé par une catastrophe plus stratosférik en corp, prouvan ke ce ki précède ne peu ke s'oto-mentir sur sa sukçeçance. Cependant, nou some dans ce laps de tem où une lang bandante manke à notre dézir tchenobylien, tchernobylié. Mè je sexe pertin'amant ke je blable dan dè zoreil bouché ! Mai aléz-y, kontinué à ékrire le françé *comme si de rien n'était*² ! Mè aléz-y, méwoui méwoui, la tere est plate ! Galilée est umilié, anulié, anihumilié ! Yames Yosse est paçé s'apezentir pour rien ! Mè contemporeux, je lésai toujourre vu toujourre nier l'évidançe ! É mon tchernobylien avek. Si on lè zékoute, je serè le seuil à en être kontaminé, é eu-tousse en pleine santé, kan bien merdre il paçe l'eure tem au doctueur générhâlan. Alor, d'akor, admeton, j'akçapte, je kultive, m'aime, ma soi disan maladi imaginerf.

O derièr novel AFP : on veu mêm frèrre de moi une jurisprudery pschkiatriste, le syndrome Nonçio d'Anibabyl, dit' ossi : de Tchernobyl ! Descripçion : « Etat névro-tique pathologique proche de l'hypocondrie paranoïde. Le patient atteint de ce syndrome s'identifie au nuage de Tchernobyl lui-même. Il reste persuadé qu'il est gravement atteint d'une maladie contractée au contact du nuage et que tout le monde l'est mais refuse de l'admettre. Ce genre de malade s'avère particulièrement manipulateur

2 An françaè « pré-tchernobylien » dan le text !

malgré le caractère délirant de leur discours.³ » Je va é vien de rentré dan le Larousse iluxtré de psyko-patologi ! Ci-gi ma psyché enfin expliké ! Falè l'faire ! J'sui à deu noeurone de l'asile é dè zassiz ! On m'akuse en subtranz d'avoir eutanazié le françé. Je plèvre koupable, par mè poumon, j'en suis fievre. Ma lang novel, vulgair come Dante en a le secret'air, halali charabik, à moi le miel, nectar du vouz ête tousse dè nomdidieu, je vou béniçe, par mon péniçe. Mon charabia trè klair é comprévizable par une fame de 14 ané ou un foetus morné, mai rassuré vou, je suis Olywoodien tout'o moin plusse ke vou, vou veré, ça finira par une letre d'amouurrre... en mode : j'ai un sukçès fou pour lè bo dra ! Aveugle ritorik comik, tu me fè frire le diafragme ! Fasson de parlé, par mé figure distyl, avek tè pustule de fistyle, tes fistule de pistyle, le moin pour le plusse, clin d'œil à Yacomo Yosse, ta sublimable matéfort, l'oecuministère, la piste de l'oxymor, la suite de fugue, la guige de suite, la pisse de fute, le fils de cet put'd'Ariane 5, katre, troi, deu, nain dan la lune, ou ayeur, ayeur é ayeur, toujours plu O : mission peti z'ôme ver en verve verni é berné, vieillery d'un otre tem, relik d'une otre tagalangué, ancienne kome un latin, antikinikité brokandabrantéske !

Ce foutu monde agite sa double tangué akakadémik à la mêm, le frironssè sûrtou, avek son parlé kome ci é son éncrié ça-kome à la diff ! É puiske le médiocr'âge fé votre pâmoission, alon voir o deriere, telescopon nou à l'âge

3 *Idem.*

mitan de l'Uroscope , tem de Chretin de Troll, tem de moine copiste vache à l'être, avec leur orthofranssé san maniere, à la va vite, légitime moi-ça, fissa, bo mitan du tem, avec ta syntax patatak, tè résonemen moyen, ta logistik mystik, comik, épik o suprèm selsius, ta relilégion infâme de la fâme, evamouisemen en tou nombre, movè genre dan lekel synstale, sépulture é s'y lustre le gran Dante lui-blême, béa devan sa Béatrice, ki, à la final, l'enguirlangue ô bô miyeu du paradi, tou ça pour le « ça », par mon nébulon !, par mon sigmonde !, je freudonne l'aktualité brûlante du purgatoire, o zoubliete !, paradi é enfer.

On nez ni plusse ni moinsse ke se ki précédan, pareye à la fuite ! É kite à se trifoutouché le deriere arriéré, alonz' enfonce voir de la patri du 18eme, le patripapiyonan Sade, Narkotik marki de son éta ci-deriere de son avançé sur nou tousse. Il escribai à son valè, boniche à traviol de zâge, de magmanifik brief lètre en tagalang barbar, patoi grivoi de lang d'or é d'hic èt Nunz Adhoc, preuve k'on peu tou dire dan n'importe kel tangué du maman kel est vivifiante !

C'est l'euye mouyé ke je li les lètre de Sade bouré de fote d'ortofrape, avan l'akakadermike mak-mik tiktak taktik moutonière ki s'explik açé facilemen démografisikemen : trop c'est tro, avec son p de tro !

Regardé enkor Scyrano le gascon homo, pa con du tou au trou. É mire un peu Garnié le plu gran traumaturge françé du 15eme siekle, ça rizome sec... la réthorik il fau